

LE PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

TROIS MOIS. 2' »

SIX MOIS. 4' »

UN AN. 8' »

Sommaire

Causerie.	LUCIEN.
Propos humoristiques : Les noms des rues.	P. BATAILLE.
Nos théâtres.	X.
Le Sonnet de Sarrazin.	J. C.
Montpellier.	GUILO.
Société de tir de Lyon.	
Histoire de la semaine.	TANT-PIS.
Chronique de la bravoure : le petit chasseur à pied.	Ch. CORBIN.
Pour les Pauvres (poésie).	Jules BAUDOT.
L'Escrime à Lyon.	P. S.
Chronique héroïque : La Trompette.	CHAMPIMONT.
Bulletin financier.	X.

CAUSERIE

Dans les salons lyonnais où l'on s'amuse, on a cette année adopté une mode fort répandue dans le monde parisien et qui consiste à donner, comme intermède dans un bal, une représentation dramatique ou un concert pour lesquels — lorsque ce ne sont pas des amateurs qui jouent ou qui chantent — on a recours à des acteurs des Célestins ou à des artistes du Grand-Théâtre : les premiers disent des monologues ou jouent des comédies à deux personnages ; les seconds chantent quelques morceaux de leur répertoire.

A Paris, c'est un luxe assez cher que celui d'offrir pareil intermède à ses invités. Le cachet d'un chanteur en réputation n'est pas inférieur à mille francs. Notre compatriote Berthelier, qui était fort recherché, demandait cinq cents francs pour dire quelques monologues, et il ne pouvait suffire aux demandes. Chaque hiver lui rapportait de cette façon de quinze à vingt mille francs.

Je ne crois pas que nos artistes lyonnais aient de pareilles exigences que peuvent seuls accepter des millionnaires : on peut donc, dans des prix relativement doux, offrir à ses invités soit une représentation dramatique, soit un concert.

Ce qui constitue, pour les invités, l'attrait particulier de ces intermèdes, ce n'est ni la comédie représentée, ni les morceaux chantés, ce sont les artistes eux-mêmes.

Pour les bourgeois — et j'entends par ce mot désigner les personnes qui ne sont pas mêlées au monde dramatique et artistique — un artiste est toujours — j'en demande bien pardon aux artistes — une façon de bête curieuse.

Il semble à ces bons bourgeois qu'ils n'ont jamais vu un artiste qu'au bout de leur lorgnette de spectacle, que c'est un être à part, vivant, parlant et agissant d'une façon spéciale : en quoi — je m'empresse de le dire — ils se trompent du tout au tout, car j'ai connu et je connais des artistes, et parmi les meilleurs, qui sont dans leur manière de vivre plus bourgeois que le bourgeois du type le plus parfait, et sur la tombe desquels on peut et on pourra mettre l'épithète banale de « bon père, bon époux, laissant une veuve et des enfants inconsolables ».

C'est la femme artiste qui provoque spécialement la curiosité, curiosité qui — il faut le dire — n'a rien souvent de bienveillant de la part des femmes du monde, qui considèrent les femmes de théâtre comme des rivales auxquelles leurs maris donnent avec largesse tout ce qu'ils leur refusent à elles-mêmes avec parcimonie, aussi les détestent-elles d'instinct.

Il y avait donc un préjugé à vaincre pour introduire, comme on le fait aujourd'hui à Lyon, les femmes artistes dans un salon : ce préjugé a été vaincu par les artistes elles-mêmes. Il en est parmi elles — et je pourrais citer des noms — qui, mariées ou non, ont une vie d'une correction parfaite ; les portes des salons jusqu'alors impitoyablement fermées ont été entr'ouvertes d'abord pour elles, jusqu'au jour où comme à l'heure actuelle on les a laissées grandement ouvertes à toutes.

Il y a dans cette introduction des artistes dans le monde une question fort délicate.

De quelle façon doit être traitée une femme artiste ? Peut-on, son morceau chanté, la conduire poliment à la porte, la saluer en lui remettant son cachet, et croire — cela fait — qu'on a agi avec toute la correction requise ?

Nulle femme artiste n'accepterait d'être traitée de la sorte, car si elle est artiste et est payée comme telle, elle est femme aussi et entend avec raison qu'on ait pour elle les égards qui sont dus à la femme. Introduite dans un salon, elle doit, par simple convenance, y être sur le pied de tous les autres invités. Soyez convaincu — et je le sais par expérience — que dans pareille occurrence une femme artiste sait toujours se tenir convenablement à sa place et qu'on n'a pas besoin de l'y remettre : sur la

question de tenue, elle donnerait une leçon à la femme du meilleur monde.

Le diable est que dans un salon, quoiqu'elle fasse, une femme artiste — ce qui enrage les femmes du monde — est toujours l'objet particulier des attentions des hommes qui font les beaux autour d'elle, et qui n'ont d'yeux et d'esprit — quand ils en ont — que pour elle.

Bon nombre de bourgeois manquent du tact qu'il faut avoir dans la façon de traiter l'artiste qu'ils reçoivent dans leur salon, en croyant que quand ils ont payé le cachet demandé, ils ont rempli tous leurs devoirs de maître de maison.

Il y a quelques années, M. Gorla, un pianiste de beaucoup de talent, vint donner à Lyon un concert, son succès fut considérable, aussi les salons se disputèrent-ils à qui le ferait entendre.

M. Gorla était un homme du meilleur monde, il ne manquait pas d'esprit et pouvait tenir sa place dans la société la plus *select*.

Il joua certain soir dans le salon de M. de X..., aux façades de Bellecour. La société était des plus aristocratique, elle écouta le pianiste avec attention, l'applaudit avec enthousiasme, le complimenta délicatement et M. Gorla, encouragé par ce succès et ces applaudissements, exécuta — sans tenir compte du programme qu'il avait donné — les meilleurs morceaux de son répertoire : une valse lente surtout obtint un vrai triomphe. Il dû la jouer trois fois de suite.

Quelques jours après M. Gorla se faisait entendre chez un riche fabricant, M. Z... : mais le public était bien différent de celui de M. de X... Tandis que M. Gorla était au piano, des conversations se faisaient à haute voix, et nul ne prêtait attention au pianiste fort humilié d'être traité d'une pareille façon : on ne l'y avait pas habitué.

M. Z... était furieux, M. Gorla lui avait demandé un cachet de mille francs, et le fabricant en présence de l'inattention, de l'indifférence de ses invités, trouvait qu'il « n'en avait pas pour son argent ».

S'approchant du piano :

— Mais ça ne va pas, ça ne porte pas, dit-il à M. Gorla... Jouez donc cette petite... — comment l'appellez-vous?... — cette petite machine qui a fait tant d'effet chez M. de X...

— Je l'ai peut-être jouée, répondit M. Gorla, mais on fait ici tant de bruit que je ne me suis pas entendu.

Et se levant, M. Gorla ferma le piano, salua

M. Z... et se retira, sans réclamer un supplément pour la petite leçon qu'il avait donnée aussi bien au fabricant qu'à ses invités.

J'ai cité cette anecdote qui est de la plus entière authenticité, pour démontrer que le tact n'est pas à la portée de tout le monde. Il en faut et beaucoup pour traiter comme ils doivent l'être des artistes qu'on reçoit, car dès qu'ils ont franchi la porte du salon pour y entrer, ils ne sont plus simplement des artistes qu'on paye, ils sont aussi des invités, auxquels — quand on sait vivre — on doit des égards.

LUCIEN.

PROPOS HUMORISTIQUES

LES NOMS DES RUES

Une publication, dont le besoin se fait impérieusement sentir — à l'heure qu'il est — c'est celle du *Guide de l'étranger à Lyon*.

Je veux parler d'un vrai guide qui — à l'inverse de ceux publiés jusqu'à ce jour — ne se contenterait pas d'indiquer à l'étranger, où il doit aller, mais lui indiquerait surtout... où il ne faut pas qu'il aille.

Les douces aneries qui émaillent l'appellation de nos rues, donnent — à ce travail — une urgence incontestable.

Demander son chemin aux guides actuellement existants, c'est comme si vous demandiez à un de ces messieurs à roulaquettes, qui encombre nos promenades, de vous conduire dans le chemin de la vertu !

Pour ne citer qu'un exemple — entre cent — voyez-vous d'ici la stupéfaction d'un monsieur qui — arrivant à Lyon pour la première fois — se ferait conduire place du Gouvernement, pensant y trouver la préfecture et n'y trouverait... que le bureau des nourrices !

Une seconde déception — non moins amère — l'attendrait si, toujours pour arriver à la préfecture, il prenait — comme cela semble naturellement indiqué — la rue de la Préfecture. Elle le conduirait sur la place des Jacobins, où chacun se ferait un véritable plaisir de lui apprendre... que la préfecture est démolie depuis trente-cinq ans.

Grâce à la même inconséquence, il serait aussi impossible de découvrir un hospice sur la place des Hospices, qu'un marronnier dans la rue des Marronniers, qu'une vertu dans la rue des Vertus, où la galanterie à bon marché s'étale, du reste, avec un abandon complètement dénué de poésie.

La place Tolozan est ainsi nommée parce qu'on y voit la statue du maréchal Suchet et la place Sathonay, parce qu'on y trouve la statue de Jacquard !

Par contre, le troisième arrondissement — *Jardin de la France* ! — possède la rue de la Vierge dans laquelle on n'en trouve guère, et la rue des Asperges dans laquelle on n'en trouve pas.

Saviez-vous qu'il y avait à Lyon une rue des Actionnaires ? Elle est située dans le quatrième arrondissement, sur les pentes abruptes de Saint-Clair, et je ne fais aucune difficulté de confesser que — si elle est habitée par des actionnaires — ce sont probablement des actionnaires depuis longtemps sevrés de dividendes.

La facilité qui leur est offerte d'hypothéquer leur actif sur les brouillards du Rhône, qu'ils reçoivent en première ligne, a dû leur être extrêmement funeste !

L'antithèse est non moins flagrante pour la rue et la place de l'Abondance, où cette divinité — d'allure folâtre et d'embonpoint respectable — que les anciens symbolisaient par une corne, ne paraît pas précisément régner en souveraine.

Si je ne craignais pas de faire un fâcheux et trop facile jeu de mots, j'ajouterais que s'il n'y a pas de cornes d'abondance dans la rue de ce

nom, il doit y avoir abondance de cornes dans la rue du Béliet.

Cela me servirait de transition pour constater avec quel parti pris évident, nos anciennes municipalités s'étaient complues à donner à nos rues des noms d'animaux.

Pourquoi cette préférence ? Je l'ignore, mais elle est frappante et vaut la peine qu'on s'y arrête.

Outre la rue de l'Ane — transformée il y a quelques années en rue de la Valfinière — nous avons encore :

Une rue, un pont, et tout un quartier de Serin.

Un quartier de la Mouche, une rue et un pont Mouton, une rue et une place de la Ba-leine.

Une rue de la Grive, une rue de la Caille, un chemin des Alouettes, un boulevard des Hiron-delles.

Ajoutez à cette nomenclature les rues Pou-laillerie, del'Oiselière, Mulet, Grillet, du Bœuf, du Griffon, del'Ours, des Grenouilles, Corne-de-Cerf et Gorge-de-Loup.

En fondant la ville de Lyon — quarante trois ans avant Jésus Christ — Munatius Plancus ne se doutait probablement pas qu'il fondait... une ménagerie !

Et tandis que tous ces bipèdes et quadrupèdes — à poils et à plumes — sifflants, ruminants, coassants, aboyants et rugissants, ont leur place au soleil, un grand nombre de Lyonnais — illustres dans l'histoire, célèbres dans les arts et les sciences — attendent encore au vestiaire de la Renommée qu'on inscrive leurs noms sur des plaquettes de porcelaine bleue ou blanche.

L'ancienne éditilité lyonnaise s'était montrée d'une générosité excessive pour l'ingénieur Morand : non contente de donner son nom à l'encombrante charpente qu'il avait construite — charpente aussi disgracieuse à l'œil qu'incommode à la navigation — elle nous avait encore dotés d'une place et d'un cours Morand.

Une de mes grandes déceptions — je l'avoue — a été de voir conserver ce nom au nouveau pont, à la construction duquel Morand est resté complètement étranger, par la raison péremptoire que la Parque ennemie a — depuis tantôt quarante ans — tranché le fil de ses jours.

« Passé la fête, adieu le saint, » dit — avec quelque raison — un vieux proverbe.

Le pont Morand démolit, il fallait chercher un autre nom pour celui qui le remplaçait : les parrains n'auraient certes pas manqué.

Pour moi, je l'aurais tout simplement appelé le *Pont-Neuf*, à seule fin de faire enrager les Parisiens qui ne peuvent plus dire qu'ils se portent « comme le Pont-Neuf » depuis que le leur tombe en ruines.

Le nôtre — solide comme le fer, résistant comme l'acier — nous aurait permis, tout au moins, de reprendre pour notre compte et de perpétuer à Lyon ce charmant euphémisme qui répond si bien au traditionnel : Comment vous portez-vous ?

En principe, je ne suis pas partisan des remaniements dans la dénomination des rues, d'abord parce qu'ils seront singulièrement gênants pour les recherches des historiens futurs, ensuite parce qu'ils sont — dans le présent — toujours préjudiciables aux intérêts des habitants.

Pour les éviter, il suffirait d'en bannir tout ce qui — de près ou de loin — peut ressembler à une allusion politique.

Malheureusement, sous le prétexte que la politique a du bon, on lui assigne — de plus en plus — le rôle de la muscade dans le repas de Boileau : on en met partout !

Cette réserve faite, je verrais sans amertume — aucune — débaptiser les rues Donnée, Coudée, Commarmot, Chapuzeau, des Deux-Maisons, des Trois-Rois, des Quatre-Vents et des Quatre-Chapeaux, cette dernière ne rappelant même pas un chapelier fameux.

Comme toutes les grandes villes, Lyon possède une commission dite « de la dénomination des rues ».

J'avais cru — jusqu'à ce jour — que cette commission était composée des Archontes les moins turbulents du Conseil, et que leur principale occupation consistait à se réunir — de temps en temps — pour se livrer en *catimini* à une douce somnolence.

Quand une rue nouvelle était percée, on les réveillait avec toutes sortes de ménagements, en les priant de lui donner un nom et — la chose faite — ils s'endormaient derechef avec la satisfaction du devoir accompli.

Mon erreur était grande.

Les membres de ladite Commission se livraient — au contraire — à un prodigieux travail : le rapport qu'ils ont déposé dernièrement ne conclut à rien moins — en effet — qu'à changer les noms actuels de cent dix huit rues et places de notre ville.

Je n'ai pas à envisager ici les résultats d'une gestation qui, pour avoir été laborieuse, n'en est pas moins intempestive.

J'émettrai pourtant le regret de voir disparaître les noms d'Imbert-Colomès, de Sathonay, de Bonald, de Claude-Bonnet, maladroitement remplacés par ceux de Mogniat, de Du Varey, de Jean Revel, de Rondelet, de Lamark, de Basile-Bouchon et autres « illustres inconnus », comme les eût appelés Bilboquet, sans en excepter Duranton, un professeur de droit romain, moins célèbre — à coup sûr — que le *Duranton* de Labiche.

Le mépris de l'histoire et d'un passé qu'on voudrait faire oublier, engendre — d'ailleurs — les anomalies les plus choquantes.

On a débaptisé la place Louis XVI, mais on a pieusement conservé aux trois rues avoisnantes, les noms de Tronchet, de de Sèze et de Malesherbes, qui furent ses trois défenseurs.

On a enlevé la croix de fer qui se trouvait sur la place Croix-Paquet ; on a démolit la croix en briques rouges qui avait donné son nom à la Croix-Rousse : pourquoi n'avons-nous pas — aujourd'hui — la place Paquet et le quartier de la Rousse ?

J'ai comme un vague soupçon qu'un loustic s'est glissé dans la commission — les serpents se glissent bien sous les fleurs ! — sa présence s'y déceale et s'y trahit par des appellations qui frisent la farce et le calembour.

C'est lui — évidemment — qui a proposé de changer la rue *Masson* en rue des *Maçons* — la rue *Sainte-Colombe* en rue de la *Colombe* — la montée des *Anges* en montée de *Langes* (???)

C'est le même qui — dans un précédent rapport — a dû faire changer le nom de la rue d'*Enfer* en celui de rue *Denfert-Rochereau* !

Je me suis laissé dire, qu'entraîné par son amour immodéré de la consonnance, il était allé jusqu'à proposer d'appeler la rue de l'*Arbre-Sec* rue de l'*Article-Sept* !

Les édiles n'ont pas plus besoin de mes conseils que je n'ai besoin de leurs, mais si — d'aventure — un avis désintéressé pouvait leur être agréable, je les engagerais fortement à ne pas se lancer dans la voie suggestive de l'à peu près, et surtout à ne toucher qu'avec une extrême circonspection à des noms consacrés — de longue date — par nos traditions lyonnaises.

On nous dit que l'esprit court les rues, nous serions heureux de constater qu'il entre quelquefois... à l'Hôtel-de-Ville !

Pierre BATAILLE.

La maison la plus recommandée pour ses produits frais et purs, pour la rapide et bonne exécution des prescriptions et ordonnances médicales, ainsi que pour la modicité de ses prix est l'**ANCIENNE PHARMACIE LARDET, PLACE des JACOBINS, LYON.** — Prix de faveur à MM. les artistes et les étudiants. — *Produits spéciaux pour photographie.*

PRIX COURANT SPÉCIAL

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Il y a eu la semaine dernière une grande variété dans les représentations du Grand-Théâtre, qui a passé en revue les ouvrages de son répertoire, qui n'ont pas de chance d'être représentés lorsque le *Lohengrin* sur lequel avec raison on compte beaucoup se sera emparé de la scène : c'est ainsi qu'on a représenté : *l'Africaine*, les *Huguenots*, *Samson et Dalila*, on a même repris au bénéfice de M. Noté *Charles VI*, un vieil opéra, particulièrement favorable au baryton : aussi cette reprise a-t-elle valu un très grand succès à M. Noté.

C'est décidément jeudi prochain qu'aura lieu la première représentation de *Lohengrin*, cette représentation est donnée au bénéfice des Fourneaux économiques qui ont succédé aux Fourneaux de la Presse, et continue l'œuvre excellente et d'une charité si intelligente, fondée par les journaux.

Aussi, pour la circonstance, le prix des places a-t-il été considérablement majoré, néanmoins, soyez en certain, il y aura plus d'appelés que d'élus, il y a à Lyon un public très friand des premières représentations, et que la question de prix ne fait jamais reculer.

Avant que le bureau de location ait été ouvert, les demandes de places affluaient : le nombre des loges aurait-il été triple qu'elles auraient été enlevées.

Un certain nombre de critiques parisiens ont demandé à assister à cette représentation. Des stalles leur ont été réservées.

J'ai dit déjà que la direction avait augmenté considérablement le nombre des choristes, et que quelques musiciens avaient été engagés.

On dit merveille des décors, tout promet donc un succès, et nous le souhaitons sincèrement pour M. Poncet, qui terminera ainsi fructueusement une saison théâtrale bien remplie.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Le *Régiment* continue à faire salle comble, et il aura bientôt atteint, sans que les recettes faiblissent, la cinquantième représentation : or, cinquante représentations en province représente un chiffre bien supérieur à cent représentations à Paris ; et, à en juger par la foule, ce n'est pas fini. — Compliments sincères à M. Dalbert.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Le *Chiffonnier de Paris*, comme je l'avais prévu, n'a eu qu'une existence éphémère. M. Verdellat en a profité pour donner un soin particulier à la mise en scène de *Kléber*, grand drame militaire, dont la première représentation a lieu aujourd'hui même.

Cette mise en scène est fort importante. Il n'y aura pas moins de trois cents personnes sur la scène : et — ce qui ne s'est encore jamais vu — on exécutera des manœuvres d'artillerie ;

peut-être même tirera-t-on le canon. M. Verdellat en est bien capable. Dans tous les cas, *Kléber* est appelé à faire du bruit.

X.

LE SONNET DE SARRAZIN

Sarrazin vient de décrocher son onzième sonnet pour le bal des Étudiants, et le petit dernier n'est, certes, pas plus malingre ou plus chétif que ses devanciers. Nos lecteurs en peuvent d'ailleurs juger :

LA FACULTÉ ET LES ÉTUDIANTS

C'est dans ce temple austère où trône la science
Que s'assemblent, auprès d'illustres professeurs,
Ceux qui dans la Déesse ont mis leur confiance,
Et veulent, de ses dons, être un jour possesseurs.

La, tout est instrument, méthode, expérience,
Simples et composés, réactifs oppresseurs...
Le Code y fait valoir le droit, la conscience,
Et les lettres s'y font d'habiles défenseurs...

Mais le cours terminé, le franc rire commence,
Rayon qui fait mûrir cette docte semence...
Et lorsque le malheur sur la mansarde foud,

Ils rendent, par un bal, son pouvoir éphémère,
Car, si du professeur ils ont l'esprit profond,
Ils ont aussi le cœur tendre et bon de la mère.

Jean SARRAZIN.

N'oublions pas de dire que la recette de Sarrazin s'est élevée à 800 fr.

Merci pour les pauvres.

J. C.

MONTPELLIER

La quinzaine écoulée a été marquée par une brillante première d'*Aïda*. L'opéra de Verdi a trouvé dans la troupe de notre Grand-Théâtre de brillants interprètes qui ont rendu à la perfection l'œuvre du grand maître.

L'éclat de la soirée et le succès des artistes ont été rehaussés par la beauté des décors, qui sont l'œuvre d'un peintre de talent, M. Rovescallio, décorateur de la Scala de Milan. La mise en scène étant du meilleur goût et le ballet ayant fait merveille, c'est dire que tout a contribué au succès des représentations d'*Aïda*.

M^{lle} Chassériaux (*Aïda*), M^{me} Rouvière (*Amnérís*), M. Fonteix (*Radamès*), M. Albert (*Amonasro*), ont été fêtés, applaudis et rappelés. M. Darnaud, dans le rôle secondaire du roi, a eu une large part du succès par sa bonne interprétation et a prouvé qu'un artiste de sa valeur sait faire ressortir les plus petits rôles.

Trois représentations successives d'*Aïda* n'en ont point amoindri le succès, qui sera d'ailleurs continu grâce aux artistes de notre première scène.

Dereims qui est revenu parmi nous a chanté la *Traviata* et *Carmen* et a été fêté comme précédemment. La belle Carmencita, Mlle Dupont, qui lui donnait la réplique, a partagé le succès et les applaudissements de son camarade et tous deux ont interprété l'œuvre de Bizet avec une autorité incontestable.

M. Miral, directeur du Grand-Théâtre, s'est révélé bon metteur en scène sachant surtout préparer ses effets, car pensant que le succès d'*Aïda* pouvait bien rejaillir un peu sur lui et considérablement sur sa caisse, il s'est empressé de demander au conseil municipal quelques modifications au cahier des charges.

Voici ce que proposait l'éminent directeur :
1° Le directeur ne sera obligé de donner qu'une représentation au bénéfice des pauvres au lieu de deux par an.

La commission a rejeté, comme il fallait s'y attendre, la demande du directeur qui est

beaucoup trop humanitaire à l'égard des pauvres gens.

2° La troupe de vaudeville, de drame, de comédie sera remplacée par une troupe d'opérette.

La commission laissait M. Miral libre de faire cet essai, mais le conseil, s'inspirant du goût et des habitudes des habitants, a rejeté cette demande et maintient la troupe de drame et comédie.

3° L'emploi de contrôleur municipal sera supprimé.

La commission était favorable à la suppression qui faisait ainsi bénéficier le directeur des appointements du contrôleur et le laissait libre de ses actes. Le conseil n'étant pas du même avis a maintenu dans ses fonctions le contrôleur actuel et a laissé les appointements à la charge de M. Miral.

Le conseil a accordé, sur sa demande, la direction à M. Miral pour deux nouvelles années, se réservant le droit de résilier après la première saison théâtrale.

C'est donc une veste que M. Miral a remportée devant le conseil et, de plus, MM. les 32 conseillers se sont votés, à part la loge de première dont ils jouissent, l'entrée *entièrement gratuite* à notre Grand-Théâtre, prouvant par là au directeur que non seulement ils ne supprimaient pas le contrôleur, mais voulaient eux-mêmes exercer une surveillance.

Le conseil s'est ensuite occupé de la liquidation de la faillite Odezenne, directeur, saison 1888-1889.

La commission du contentieux, d'accord avec le syndic, a arrêté la répartition des sommes revenant à chacun des anciens pensionnaires de M. Odezenne en rapport des sommes qui leur sont dues.

Un de nos confrères de la localité donne la répartition suivante :

M. Paulin, fort ténor.....	fr. 1.852 50
M. Ceste, baryton.....	784 60
M. Aubert, ballet.....	784 60
M ^{lle} Candelon, 1 ^{re} chanteuse..	516 55
M ^{lle} Arnaud, dugazon.....	484 80

C'est ainsi que seraient réparties les sommes laissées par M. Odezenne, soit pour amendes ou retenues sur cautionnement.

Il serait pourtant temps que cela prit une fin, depuis deux ans, afin que MM. les artistes puissent encaisser ce qui leur est dû et que cette liquidation soit définitivement liquidée.

GUILLO.

SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Concours d'ouverture. — Dimanche 22 février aura lieu la première séance du concours d'ouverture, auquel sont affectés cinquante prix, dont vingt-cinq à 200 mètres, au plus près du centre, et vingt-cinq à 300 mètres, au plus haut point. Parmi ces prix, il convient de mentionner quatre coupes argent, deux couverts argent et un certain nombre d'écrins d'argenterie et de bronze d'art ; des faïences artistiques, caisses de vins et médailles diverses, viennent compléter le programme qui, pour n'avoir pas toute l'importance des grands concours n'en est pas moins fort intéressant. Rappelons que tous les tireurs sont admis au concours d'ouverture, qui ne durera que deux jours : les dimanches 22 février et 1^{er} mars. Distribution des prix, le 1^{er} mars, à la clôture du tir.

Ecole de tir. — La dernière séance d'inscription de l'école de tir et d'exercices à 100 mètres aura lieu ce même dimanche 22 février ; à partir de cette étude, il ne sera pas reçu de nouvelles inscriptions, les exercices du mois de mars ayant lieu à 200 mètres.

— Les exercices de tir des sociétés de gymnastique et les concours mensuels réservés aux sociétaires auront lieu dans les conditions habituelles.

Nota. — L'omnibus du stand part du pont Morand, rive gauche, toutes les heures, à partir de onze heures.

Grand Local à louer | Matériel à vendre
S'adr. à la Cie., 49, r. de la République | S'adr. sur les lieux avant 10 h. du m.

FIN D'UN SURSIS
LUNDI 23 FÉVRIER

et jours suivants (de 8 h. du matin à 6 h. du soir) la population lyonnaise se rendra en foule à la
Grande Liquidation des Magasins de Blanc au

BAT-D'ARGENT

9, rue de la République, LYON

POURQUOI ? Parce que cette Liquidation extraordinaire est à son épilogue et que les Experts qui s'impacientent viennent de se réunir **une dernière fois** pour lotir et frapper le coup décisif sur le reste des marchandises qui seront vendues en gros et en détail à des prix **ABSOLUMENT INÉNARRABLES**.
Signalons quelques-unes des 812 séries de cette curieuse expertise :

Série 128 **SHIRTING** sans apprêt pour chemises larg. 80 c., val. 70 c. le m. » 34

Série 315 **MADAPOLAM** renforcé sans apprêt, p. chem. v. 10 f. la p. de 12 m. » 4 25

Série 91 **TOILE** de l'Inde extrap. chemises sans apprêt, val. 13 f. la pièce de 12 m. » 5 90

Série 720 **CRETONNE** fine pour chem. larg. 80 c. val. 20 fr. la p. de 18 m. » 10 75

Série 34 **GUIPURE** et bayadère p. rideaux env. 60 coup., valant de 50 à 70 c. le m. » 18

Série 16 **VITRAGES** guipure haut 2 m. 50, magnif. feston, art. 3f 50 le vitr. » 1 45

Série 156 **GRANDS RIDEAUX** guip. ext. art. de 9 f. le rid. » 3 50

Série 212 **MOUCHOIRS** batiste ourl. avec vign. et init. brod., le mouch. » 20

Série 203 **SERVIETTES** éponge tr. belles avec init. br. à la m., la serv. » 50

Série 15 **TAIES D'OREILLER** t. de l'Inde init. br. à la m., la t. » 65

Série 805 **DRAPS** t. batiste ourl. à j. sans cout. 2 m. 40+3 m. 50 de 20 f. le d. » 10 50

Série 511 **SERVIETTES** toile fil p. hôt. 70c. + 90c. v. en fab. 12 f. la d. » 6 90

Série 620 **TOILE** blanche fil de main, p. chemises et draps, le mètre » 50

Série 112 **TAIES D'OREILLER** t. batiste fil art. 3 f. la t. » 1 45

Série 219 **GRANDES COUVERTURES** piqué double face 1 m. 90+2 m. 40 val. 11 f. la couv. » 4 45

Série 190 **DESCENTES** de lit Smyrne, article de 4 f. 50 la descente. » 1 75

Série 84 **DEVANTS** de Canapés 70 c. + 1 m. 60 le devant » 1 80

Série 19 **BATISTE** d'Irlande admirab. tissu pour chem. de dames, v. 1 f. 50 le m. » 80

Série 690 **CAMISOLES** pour dames, petits plis, jabots brodés, la camis. » 1 20

Série 22 **JUPONS MOLLETON** p. dames, tr. j. article de 10 f. » 3 50

Série 64 **BAS & CHAUSSETTES** g. fil d'Ecos. v. 3 f. la paire » 1 25

Série 85 **BAS COTON** noir pour dames, extra-fin entierem. finis, la paire » 1 45

Dernier Rabais portières d'Orient, carpettes et tapis, linge de table, linge confectionné.

850 gr. et pet. rideaux val. de 45 à 55 fr. seront aband. (lap. ou l'rid.) de 4 à 10 f.

CADEAUX A TOUT LE MONDE

La vente sera forcée puisque malgré les pertes effrayantes dont nous présentons un léger aperçu plus haut, on donnera en primes aux acheteurs de 10 fr. de marchandises un joli objet de luxe très utile aux Dames et aux Messieurs! Nous ne désignons pas davantage aujourd'hui ce merveilleux cadeau qui fera sensation à Lyon et qui sera exposé DÈS LUNDI MATIN à l'entrée des magasins.

CONSEQUENCEMENT

Pas de surprises! Pas d'imposture! Entrée libre

CLICHES-ANNONCES B. DELAYE, LYON

HYGIENE SAINTE ET TOILETTE

COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

BALSAMIDE

LOTION HYGIENIQUE ET ANTISEPTIQUE, à la Résine de Benjoin et à la Gomme de l'In Saponinées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

HISTOIRE DE LA SEMAINE

Il y a des jours où je voudrais être verrier. Si j'étais verrier, je serais en grève, et je n'aurais pas à opérer ce petit travail, que la toute puissance divine peut seule accomplir, tirer quelque chose du néant ou faire l'histoire de la semaine, d'une semaine qui n'a guère d'histoire.

Le bal des Etudiants est aujourd'hui dans les vieilles lunes, bien que la capiteuse musique de Luigini ait laissé dans les cervelles les redoutables ferments de la Révolte et du Boucan. Les bocks et les tables de la Scala prouvent à l'évidence que la musique qui adoucit les mœurs n'est pas la musique des quadrilles.

Pendant ce temps, Paris reçoit des visites étrangères, qui sont parfois d'étranges visites. Le cosaque Atchinoff — nom commode à prononcer pendant une épidémie de coryza — vient nous expliquer amicalement ce qu'il a fait à Sagallo. Question de concert européen.

L'impératrice Frédéric est également dans nos frontières. Là, question de peinture. L'impératrice protège les arts. Si elle aime les beaux tableaux, je lui en recommande un fort intéressant : celui de l'inénarrable lutte entre son fils et son ex-ministre Bismark. Ks! Ks! Ks! Ça m'amuse.

Ce qui m'amuse presque autant, c'est l'idée géniale de cette sympathique enfant, jugée l'autre jour par notre tribunal correctionnel.

Ayant eu déjà à converser désagréablement avec la justice de son pays, elle avait eu recours, pour corser le dialogue, aux lumières d'un avocat. Ce gardien des traditions de l'Ordre la défendit vigoureusement et se conduisit envers elle comme un vrai père. Ce que voyant, et sans doute par reconnaissance, elle se proclama sa fille. Mais la reconnaissance de cette enfant, qu'il n'avait d'ailleurs nullement reconnue, parut excessive à ce père malgré lui et Thémis a dû sévir à nouveau. Espérons que cette fois la pauvre sans famille aura découvert dans notre barreau un frère ou un oncle, qui sait, peut-être un époux.

Et, comme je suis bien décidé à attendre à quinzaine pour décider si l'arrêté Saddler est bien Jack l'Eventreur, j'arrête ici cette chronique.

Quand je vous disais qu'il n'y avait rien.
TANT-PIS.

CHRONIQUE DE LA BRAVOURE

LE PETIT CHASSEUR A PIED

(Suite.)

II

Sous l'influence d'un délire naissant, il lui semble que la vie a déjà abandonné son corps et que son âme, détachée de sa dépouille mortelle plane dans l'espace; mais la faculté de penser a survécu en lui, et, phénomène étrange, il assiste, témoin invisible, aux scènes qui suivent sa mort.

Il se voit d'abord couché entre quatre planches de sapin, au bord d'une fosse fraîchement creusée. Autour de lui est rangé le bataillon formé en carré, les officiers à leur place de bataille. Le commandant s'avance et, d'une voix haute, prononce l'éloge du chasseur Jean Rabot, qui était un brave et qui est mort pour la

patrie. Puis, tirant son sabre du fourreau, i commande : « Portez armes!... ouvrez le ban!... » Et, pendant que la fanfare vibrante sort de la bouche de cuivre des clairons, se baissant, il dépose la médaille militaire sur le cercueil du petit chasseur...

La médaille! ah! si ses parents étaient là!... si au moins ils le savaient!...

Ils le sauront...

Ce qu'il voit maintenant, c'est la petite maison paternelle, une pauvre chaumière bressanne, en pisé recouvert d'un enduit blanc qui s'écaille par grandes places. Derrière s'étend le petit champ de sarrasin, tout blanc avec sa pénétrante odeur de miel, et enclos par la haie d'aubépine toujours pleine de rouges-gorges à cette époque de l'année. Plus loin, le verger dans lequel il allait jouer enfant et dont il n'est pas un arbre qui ne lui soit familier.

Debout sur le seuil, embrassant la route du regard aussi loin que la vue peut s'étendre et guettant l'arrivée du facteur, se tient la mère, rongée par l'inquiétude; car voilà bien des jours qu'on n'a reçu de nouvelles du garçon, qui, en bon fils qu'il est, avait toujours écrit régulièrement à ses parents, et l'on dit qu'il y a eu de grandes batailles où l'on a perdu bien du monde!...

A l'intérieur de la maison, le père, préoccupé autant qu'elle, mais n'en voulant rien laisser paraître, ajuste d'un air indifférent un manche neuf à sa bêche...

Des pas se font entendre au loin, résonnant sur le chemin poudreux... Il s'élance au dehors et rejoint sa femme qui s'est déjà portée à la rencontre de l'arrivant... Mais tous deux s'arrêtent, hésitants, troublés : ce n'est pas le facteur qui a paru, c'est le brigadier de gendarmerie tenant une grande enveloppe jaune à la main; à quelques pas en arrière suivent quatre ou cinq villageois, des voisins, l'air anxieux et curieux à la fois...

— Père Rabot, dit le brigadier, voici une lettre du ministre de la guerre pour vous... Elle contient bien sûr des nouvelles de votre fils, mais j'ai dans l'idée qu'elles ne doivent pas être bien bonnes... Après tout, je peux me tromper... Enfin! du courage, morbleu!... Vous avez servi dans le temps.

Le père prend la lettre, l'ouvre d'une main tremblante et, dès qu'il a lu les premières lignes « Ma pauvre femme! » dit-il en retournant vers la mère, qui se jette dans ses bras en sanglotant, et tous deux mêlent silencieusement leurs larmes...

Puis, ayant fait asseoir sur le banc de pierre la malheureuse brisée par la douleur et qui continue à pleurer, sa figure dans ses mains, il poursuit sa lecture.

Mais ses traits s'illuminent...

— Ecoutez, vous autres, dit-il d'une voix tonnante, écoutez ce que m'écrit le Ministre de la Guerre : « Votre fils, le chasseur Jean Rabot, est mort pour la patrie, en face de l'ennemi, de la mort des braves; sur sa tombe a été déposée la médaille qui lui aurait été décernée s'il avait survécu à ses blessures ».

Et, relevant la tête avec orgueil :

— Allons, femme, sèche tes pleurs... Notre Jean était un brave... Que sa mémoire soit bénie.

III

— Encore un chasseur du 12^e! fait une voix dans la nuit.

Et un homme porteur d'un brassard blanc à la croix rouge, approche sa lanterne du corps étendu à terre.

— Déjà froid! ajoute un autre en se baissant et en soulevant une des mains qui retombe inerte... Un bal en pleine poitrine... Il n'a pas dû souffrir longtemps...

— Souffrir? reprend le premier; mais regardez-moi cette figure-là! Voyez donc comme il a l'air heureux?... On dirait qu'il sourit!...

Le sergent qui commande le détachement s'impatiente :

— Dites donc, vous autres, fait-il d'une voix rude, si vous blaguez comme ça à chaque corps

que nous rencontrons, nous serons encore ici demain soir... Enlevez-moi cet homme-là, et vivement !...

Les deux brancardiers étendent sur le sol leur brancard dont la toile est déjà maculée de larges taches de sang, le relèvent après y avoir chargé le petit chasseur à pied, et le funèbre cortège s'éloigne dans l'ombre à travers la plaine silencieuse.

Ch. CORBIN.

POUR LES PAUVRES

Devant un riche hôtel, je passais l'autre soir ;
La cloche du dîner résonnait par volées ;
Autour des mets, parmi les dames attablées,
Des messieurs décorés, graves, venaient s'asseoir.
Un loqueteux vêtu d'un habit jadis noir,
D'un grand chapeau sans poil, de bottes éculées,
Collait son masque hâve aux vitres congelées,
— Son laid masque ignorant l'usage du rasoir.

Il contemplait le tout, mais sans regard de haine ;
Très doux, il souriait aux plats de porcelaine ;
Il tenait des propos aux flacons alignés.

C'était un vrai sujet de moderne peinture.
— Soudain, il s'enfuit pâle et les traits résignés
En resserrant d'un cran sa boucle de ceinture !

Jules BAUDOT.

L'ESCRIME A LYON

Les assauts hebdomadaires et mensuels de la salle Voland ont pris, cette année, une extension des plus remarquables, comme j'ai pu en juger chaque jeudi où l'affluence des tireurs est à son comble. Dimanche, à l'assaut mensuel, malgré la grande dimension de la salle d'armes et les sept planches, il fallait attendre son tour pour croiser le fer.

On a fait des armes sans ambition, aussi les jeux ont été très brillants.

Senez et Delorme, maîtres d'armes, prêtaient leur bienveillant concours. On a remarqué le capitaine Ruche, les fils du maître, l'un lieutenant et l'autre sous lieutenant d'infanterie, etc. Les forts donnaient l'exemple aux faibles qui, une fois lancés, ne voulaient plus s'arrêter. heureux de montrer leur jeune science des armes devant de vrais tireurs.

Un vieux tireur,
P. S.

BAL DES ARTISTES

C'est le sept mars prochain que l'élégante salle du théâtre des Célestins recevra pour la deuxième fois les couples tourbillonnants des danseurs. Ce bal donné au bénéfice de l'Association des artistes dramatiques et lyriques, est organisé par la troupe du Grand-Théâtre et par celle de Célestins. Le succès n'est pas douteux, car à côté des nombreuses attractions que nous promet le programme et dont nous reparlerons la semaine prochaine, le but de cette fête joyeuse est assez intéressant pour que les danseurs se portent en foule aux Célestins.

Cette association a pour but de venir en aide aux artistes parvenus à la vieillesse et dont les ressources sont — trop souvent dans cette carrière — insuffisantes pour subvenir à leurs besoins. Nous ne doutons pas que le succès réponde au zèle des organisateurs.

Chronique Héroïque

LE TROMPETTE

Le colonel demanda au chef de musique :

— Quel est le meilleur de vos élèves trompette, cette année ?

— C'est Brutus, mon colonel. Il sonne comme un ancien. Malheureusement depuis huit mois qu'il est au régiment, il n'a pas pu apprendre à lire. Il montre une grande bonne

volonté, mais la tête n'y est pas. Pourtant il a des dispositions étonnantes pour la musique. S'il savait seulement épeler, je le proposerais comme trompette.

— Vous entendez, mon garçon, appliquez-vous ; je ne vous nommerai trompette que quand vous saurez lire.

Et le colonel quitta la salle de répétition.

Brutus était un peu simple d'esprit. Un bœuf l'avait, un matin de moisson, trouvé sous le porche d'une église de village, en Beauce. C'était probablement l'enfant de quelque fille venue du Morvan pour la moisson, car dans les petits pays on connaît au juste celles qui ont fauté, et il n'y en avait pas à cette époque dans le village beauceron à qui on pût attribuer l'enfant trouvé. Le maire, homme fort, lui donna le nom de Brutus à l'état civil. La commune paya une modique somme à une femme pour l'élever « au petit pot ». L'instituteur ne put jamais lui apprendre l'alphabet, et à dix ans Brutus fut promu aux fonctions de vacher communal.

Le matin il parcourait l'unique rue du village, soufflant à pleins poumons dans sa trompe en fer blanc ; les ménagères détachaient leurs vaches qui s'en allaient d'un pas pesant, mugissant à l'unisson derrière la trompe aux sons rauques et puissants. Tout le jour Brutus gardait les vaches sur le pâtis communal, et quand le soleil baissait, le vacher, rembourchant sa trompe, s'en revenait suivi du troupeau docile ; tout le long du village il soufflait pour avertir de la rentrée et les femmes avec leurs seaux attendaient les bêtes qui retrouvaient d'elles-mêmes leur étable.

Quand Brutus avait fini, il s'en allait déposer la trompe communale dans le bûcher de la mairie, et cessait d'être fonctionnaire sérieux pour redevenir un galopin. Il couchait sur la paille des écuries et mangeait la soupe « par droit de vacherie » successivement dans toutes les maisons dont il gardait le bétail.

On le gratifiait quelquefois d'un vêtement de rebut. Il n'était pas difficile pour les habits.

Brutus arriva au régiment avec sa classe. Son « ancien » eut beaucoup de mal à le dresser, « il était plus bête que son nom ». Pourtant on remarqua son admiration pour la trompette. A la salle de musique il devint très vite le meilleur « soufflant » du régiment. Pas un trompette pour sonner mieux que lui le réveil « en fanfare » ou les notes lentes de l'extinction des feux.

Brutus avait pris la garde la veille à cinq heures. En tenue de service comme les hommes de garde, il se tenait au poste pour toutes les sonneries du service intérieur.

Ce matin-là, la besogne ne devait pas être grande. Depuis près d'une heure le régiment tout entier était parti pour une marche préparatoire aux grandes manœuvres et Brutus après avoir sonné le boute-selle et à « cheval » fumait tranquillement sa pipe devant le corps de garde. Le quartier était désert. Les malades à l'infirmerie, les employés aux ateliers, il ne restait pas un homme aux chambres.

Dans l'immense cour un vol de moineaux pilait un crotin oublié par le balai des corvées. L'adjudant de semaine, désœuvré, cherchait à les tuer avec une carabine Flobert.

Au fond de la cour, par l'allée qui descend aux magasins à fourrage un homme arriva, tout courant. Les moineaux s'envolèrent et l'adjudant furibond, interpellait le trouble-fête, mais celui-ci :

— Mon lieutenant, le feu... au magasin !...

L'adjudant se précipita. On ne voyait rien, pas un filet de fumée. Le préposé aux fourrages expliqua qu'il venait de s'apercevoir que le feu avait pris spontanément, par fermentation, dans le foin rentré trop frais. Cela couvrait par dessous, mais l'incendie allait éclater d'un moment à l'autre, L'adjudant sacrait :

— Pas un homme au quartier ! Ça sera propre !

Il courut au corps de garde, envoya un homme chercher les pompiers au pas gymnas-

**A LA
GRANDE
MAISON**
SUCCURSALE
DE
LYON
4, Place des Jacobins
(ENTRÉE SOUS LA VÉRANDA)

HABILLEMENTS

CHAPELLERIE, LINGERIE

BONNETERIE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants.

VÊTEMENTS sur MESURE

MÉDAILLE D'OR

Paris 1889

LA PLUS HAUTE RÉCOMPENSE

Après 30 ans de succès,
on imite grossièrement la
CRÈME SIMON; exiger
le nom de **J. Simon**,
inventeur de ce produit sans
rival pour les soins de la peau.

C. VILLE

TEINTURIER-DÉGRAISSEUR

34, Rue Tupin, près la Rue de la République

Ci-devant 30, Rue Grenette.

Blanchissage et Apprêt à neuf de **RIDEAUX** en tulle, mousseline, guipures, application (blancs ou couleurs) de **flanellenes, housses, couvertures**, etc.

Nettoyage, ravivage et teinture d'**AMEUBLEMENT**, Tapis, Rideaux et Velours. Teinture à neuf de Robes de soie.

Maison faisant tout son travail elle-même.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Produit hygiénique incomparable

Spécialités Recommandées

LA GLYCÉROLINE ROSÉE
LA BENZILINE
EAUX DE COLOGNE
LE MILLIFLOR

HUILES ANTIQUES
BRILLANTINES
GLYCÉRINE Française des Familles
LOTIONS QUININE et PORTUGAL

Vente en gros : 53, rue Mercière, LYON

tique; puis il réfléchit qu'il fallait à tout prix rattraper le régiment. La première heure de la marche en colonne devait se faire au pas, ensuite une halte pour serrer les sangliers...

Un cheval, exempt de service mais suffisamment valide, fut sellé d'un tour de main. Un homme de garde allait sauter en selle. L'adjudant l'arrêta.

— Pas vous. Le trompette. Brutus, tu vas partir au galop par la route de Châtellenot. Dès que tu verras, loin devant toi, l'arrière-garde, tu sonneras *halte* en galopant toujours, cela les arrêtera quelques minutes plus tôt; il faut qu'on soit revenu dans une demi-heure, sans cela le quartier est foutu. Au galop tout le temps, tiens bien ton cheval et tant pis si tu le crèves!

Brutus prit sa trompette et partit. Huit minutes après il traversait Châtellenot comme une trombe, effrayant les enfants et les femmes sur le seuil des maisons, écrasant des poules affolées. A la sortie du village il vit, très loin encore, la queue de la colonne. Son cheval commençait à haleter, il enfonça les éperons. Puis il empoigna sa trompette pour être prêt. Un kilomètre passa sous ce galop furieux : l'animal râlait.

(A suivre.)

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La séance d'aujourd'hui a peut-être présenté un peu plus d'animation que celles qui l'ont précédé, et les cours, de ce fait, ont progressé.

Le 3 % passe de 95 67 à 95 72; le 3 % nouveau de 94 07 à 94 12; l'Amortissable est à 96, et le 4 % à 105 12.

Parmi les sociétés de crédit, le Crédit foncier s'est négocié à 1287 50; la Banque de Paris à 841 25, le Crédit Lyonnais vaut 822 50, le Mobilier accentue sa reprise et clôture à 435 fr.

Le Suez n'a pas varié 2458 75.

L'Italien est à 94 95. Les autres rentes étrangères sont en général bien tenues.

Les Chemins Portugais sont à 517 50, en hausse de 2 50.

En Banque, les négociations sont toujours actives sur l'Alpine. On la demande au comptant à 228 et 230, à terme à 228 et 229, à primes fin courant à 231 et 233.

Au point de vue financier, les charges sociales se trouvent diminuées par la conversion des obligations à laquelle il a été procédé l'année dernière. Au point de vue commercial, l'ouverture prochaine à l'exploitation du chemin de fer d'Eisenerz, permettra de réaliser d'importantes économies sur les frais de transport. Enfin, de nouveaux fournaux vont être ouverts, et de ce fait une réduction sensible est à prévoir sur les prix de revient. On annonce de Vienne que le Cartel des usines métallurgiques autrichiennes et allemandes a été renouvelé valable jusqu'en 1893.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

TEXTE. — Courrier de Paris, par P. Véron. — Nos gravures : Variété, par G. Lenôtre. — Mondains et Mondaines, par Etincelle. — A travers les champs, par Emile Desbeaux. — Chronique des Beaux-Arts, par Olivier Merson. — Bibliographie : Nos contemporains chez eux, par G. Lenôtre. — Sœur Marthe, nouvelle, par André Maurel. — Chronique musicale, par A. Boisard. — Chronique du Sport, par Archiduc. — Les filles Mauvoisin, par Paul Perret.

GRAVURES : Les Dahoméens au Jardin d'acclimatation. — Le mariage de M^{lle} Jeanne Hugo et de M. Léon Daudet. — Beaux-Arts : Ecole buissonnière. — Indes anglaises : Une fête chez le radjah. — Nos contemporains chez eux : M. Edouard de Goncourt. — La Révolution au Chili. — La statue de Marat. — La nouvelle Bourse du Travail.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.

Chronique : L'agent d'affaires, par Aurélien Scholl. — La Semaine politique : Memento. — A Rome, par Jules Delafosse. — Les Echos de partout : Les fortes têtes de la Comédie-Française. — La grande colère de Francisque Sarcey. — Jack l'éventreur et Jack l'embras-seur. — Les lycéens-poètes. — Histoire de la semaine : Moumouche, par Georges d'Esparsès. — Indiscrétions parisiennes : Zola intime, par X. — Pièces à dire : La noce de Margaridon, par Jean Rameau. — Romans : Port-Tarascon, par Alphonse Daudet. — Pêril, par Henry Gréville. — L'association des étudiants parisiens, par Edouard Petit. — Petits mystères de Paris : Les banques interlopes, par d'Epagny. — Les prisons de Paris : Saint-Lazare, par A. Guillot. — La Semaine dramatique, par Jules Lemaitre. — La Semaine fantaisiste : Un feuilleton de F. Sarcey, par Albert Millaud. — Le mouvement scientifique : Les découvertes d'un explorateur français au Congo. — Le froid et la force de résistance des animaux, par le docteur Ox. — La vie à la campagne : Une pêche miraculeuse, par Arthur Galland.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

LA VELOUTINE

est une poudre de riz spéciale préparée au bismuth par conséquent d'une action salutaire sur la peau, elle est adhérente et invisible et donne au teint une beauté et une fraîcheur naturelle.

Ch. FAY, inventeur, 9, rue de la Paix, Paris.

Se méfier des imitations et contrefaçons.

ACHAT ET VENTE D'ARTICLES DE MAGASINS

B. PICHON

13, rue des Capucins, LYON

Banques, Bureaux, Balances, Presses à copier
Coffres-forts incombustibles.

Dépositaire régional des Rayons à Tablettes mobiles
et Echelles en fer brevetées s. g. d. g.

PARAIT TOUS LES DIMANCHES

LE
Progrès Agricole et Viticole

Cette publication qui tient ses lecteurs au courant de tous les progrès réalisés dans la viticulture, donne en prime de nombreuses planches en chromolithographie et en phototypie. **12** FR. PAR AN

ABONNEMENTS D'ESSAI POUR 1 MOIS : 75 Cent.

VIENT DE PARAÎTRE

Agenda viticole pour 1891, élégante brochure, format de reliure portefeuille, comprenant de nombreux tableaux et renseignements pratiques à l'usage des viticulteurs. — Prix : 2 fr. 50; franco, 2 fr. 75.

ADRESSER LES DEMANDES

à M. le D^r du Progrès Agricole et Viticole
à VILLEFRANCHE (Rhône).

AUX SOURDS

Une personne guérie de 23 années de surdité et de bruits d'oreilles par un remède simple en enverra gratis la description à quiconque en fera la demande à NICHOLSON, 21, Bedford Square, Londres, W. O.

Librairie des Bibliophiles

FROGET-PELOUZAC

1, rue Jean-de-Tournes

LYON

Envoi du Catalogue sur demande.

OUTILLAGE POUR AMATEURS

Fournitures pour le Découpage

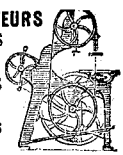
FABRIQUE de TOURS et SCIENS-MÉCANIQUES

OUTILS DE TOUTES SORTES - 30.000 D'OUTILS

TIERSOT, B^{te}, rue des Gravilliers, 16, Paris

HORS CONCOURS 1890

Le Tarif-Album (250 pages, 600 grav.) franco contre 0'65



GRATIS

Si vous souffrez de quelque mal ou maladie je vous enverrai gratuitement une prescription pour vous guérir. — DR. MOUNTAIN, Ltd. Imperial Mansions, Oxford Street, Londres, W.

POSTICHES

MESURES A PRENDRE

- | | |
|----------------------------|-----------------------------|
| 1° Tour de tête, | 4° D'une oreille à l'autre |
| 2° Du front à la nuque; | par le sommet de la tête; |
| 3° D'une oreille à l'autre | 5° D'une tempe à l'autre |
| par le front. | par le derrière de la tête. |

SPÉCIALITÉ POUR DAMES

Perruques, Cache-Folies, Tours, Nattes, Chignons, etc.

Maison ROUSTAN

LYON, rue de l'Hôtel-de-Ville, 63, au 1^{er}

PRIX MODÉRÉS

THÉ « le Meilleur » de la Cie Anglo-Française
boîtes à 10, 20, 40, 75 cent. 1.25, 2.50, 5, 10 et
20 fr. Chez drog., épiciers, confiseurs etc. en gros et détail.
Agent en gros : J. BOSSON, 25, r. Neuve-d.-Charpennes, Lyon

VENTE ET EXPÉDITIONS

DE TOUTES LES

Eaux Minérales Naturelles

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Entrepôt général : **E. MAUGUIN**

5, place des Célestins, 5

ANGLE DE LA RUE DES ARCHERS

LYON

Concessionnaire des eaux d'ÉVIAN-LES-BAINS
(Source CACHAT), en bonbonnes de 10 à 15 litres.

Bougie du Jockey-Club

DOUBLE PRESSION, EXTRA SUPÉRIEURE



A. AUGIER, F. DUMORTIER, successeur
9, rue de la Plâtière, Lyon

Spécialité de Cierges de 1^{re} Communion

MAISON FONDÉE EN 1825
RHUMES, CATARRHES ET IRRITATIONS DE POITRINE
 Sont guéris par le Sirop et Pâte d'Escargots Malignon
 SIROP 2 fr.; PÂTE 1.25

AVIS AUX ASTHMATIQUES
 Soulagement instantané par les tubes anti-asthmatiques MALIGNON (2 fr. la boîte)
MALIGNON PHARMACIEN
 LYON. — 33, Rue Mercière, 33. — LYON
A obtenu les plus hautes Recompenses aux Expositions de France et de l'Etranger

LE MONITEUR DE LA MODE

Recueil illustré de Littérature, Modes, Travaux de Dames

Abel GOUBAUD, directeur, rue du Quatre-Septembre, 3, PARIS

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste, aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses.

Le Numéro simple: 25 cent. — Le numéro avec gravure coloriée: 50 cent.

CHAMPAGNE DU MARQUISAT

Grande Médaille à l'Exposition 1889

Isidore FRANÇON

82, rue des Capucins, REIMS

DÉPOT: 19, Quai de Serin, LYON

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 — SEINE, 11 fr.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du *Journal des Demoiselles*, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

Chaque livraison renferme:

- 1° **32 pages de texte**: Instruction, littérature, éducation, modes, etc;
- 2° **Un Album de patrons, broderies, petits travaux**, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins;
- 3° **Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés**, soit environ 100 patrons par an;
- 4° **Une ou deux gravures de modes coloriées**, soit 18 par an;
- 5° **Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs**;
- 6° **Annexes variées**: Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.


Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

GRANDE DISTILLERIE A VAPEUR

I. POULET

3 et 5, rue des Capucins. — LYON

EAU D'ARQUEBUSE SUPÉRIEURE MARQUE  ROUGE
 L'ABEILLE DES ALPES, liqueur surfine digestive
 RÉCOMPENSÉE À TOUTES LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES

A L'ABEILLE
M^{ME} GUINEBEAU

20, rue d'Algérie, 20
 LYON

Spécialité de Gants de peaux de Grenoble. — Tous les gants sont essayés et garantis. Grand choix de gants de tissus et gants pour soirées.

A VENDRE
BEL HOTEL DE FAMILLE

Grande entrée du Parc de la Tête d'Or
 S'adresser Agence Fournier n° 5573

MALADIES DES FEMMES

Complètement guéries par M^{re} CHRETIEN

D^e la Faculté de Paris

ANALYSES DES URINES

33, rue St-Joseph, LYON
 de 1 à 4 heures

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

Et du Département du Rhône

INDICATEUR FOURNIER

FONDÉ EN 1869

Pour l'Année 1891. — PRIX: Relié, 12 Fr.

Publié sous la direction de LÉON FOURNIER, avocat.

L'Annuaire général du Commerce de Lyon (INDICATEUR FOURNIER)
 le plus important des *Annuaire de province* (2,500 pages),

COMPREND:

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros des maisons;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordres civil, judiciaire, militaire et religieux;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec

les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants;

6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;

7° **Le Plan général de la ville de Lyon**
 grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'Agence).

8° Une carte du département du Rhône;

9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés et maisons récompensées à l'Exposition universelle de Paris 1889,

EN VENTE

A LYON, à l'Agence V. FOURNIER, 14, rue Confort, 14
 et dans ses Succursales de Saint-Etienne, Grenoble, Mâcon et Dijon.
 A LYON CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES ET PAPETIERS

TOILE, BLANC, RIDEAUX

Lundi 23 Février et Jours suivants

VENTE PUBLIQUE

à l'amiable dans les Magasins de Nouveautés

A LA VILLE DE LYON

PLACE DES TERREAUX

MOUCHOIRS

Cambrai blancs pur fil, très belle qualité,
Expertisés pour rien

25^{c.}

TOILE

Mi-blanche pur fil, fine et forte pour draps
et chemises, au lieu de 1 fr. 25 le m.

60^{c.}

TOILE pur fil pour torchons et essuie-mains, expertisée le mètre... **0.35**

TOILE bleue extra grand teint pour tabliers, expertisée, le mètre... **0.70**

TOILE blanche extra-fine pour chemises, lingerie, etc., au lieu de 1 fr. 50 le m... **0.75**

TOILE lessivée ou écrue pur fil, largeur 1 m. pour draps se vendait 1 f. 60, exp... **0.75**

TOILE crème et lessivée pur fil, larg 1 m. 10 pour grands draps valant 1 fr. 95 le m. **0.95**

DRAPS DE LIT CONFECTIONNÉS

façon très soignée, toile mi-blanc pur fil, ayant couté à établir de 18 à 30 fr. la paire, expertisés suivant taille.

3 ^m + 1 ^m 60	3 ^m + 2 ^m	3 ^m 25 + 2 ^m 20
4 f. 50	5 f. 75	6 f. 50

SERVIETTES toilette, nid d'abeille à franges expert. au 1/3 de leur val. **0.30**

SERVIETTES blanch., œil de perdrix, pour la toilette expertisées, le m. **0.50**

SERVIETTES damassées, linge Panissière extra, damier, échec, damier fleuri, etc., valant 15 francs la douzaine... **6.90**

SERVICES damassés pur fil pour 12 couverts se vendaient 16 fr., soldés **7.50**

SERVICES damassés mi-blanc, linge Panis. extra 12 serv. et nappe val. 25 f. **9.90**

SERVICES blancs, linge damassé extra-fin, dess., fleurs, 12 serviettes, 1 grande nappe, valant 30 francs... **14.50**

COUVRE-LITS blancs tricot piqué à franges, au lieu de 8 fr... **3.45**

COUVERTURES blanches longue soie, longueur 2^m10, largeur 1^m50. **3.90**

COUVERTURES laine blanchée d'Orléans extra-f., sorte de 25 f. expert. **9.90**

EDREDONS duvet vif du nord, enveloppé satin. torsade soie d'une val. de 30 f. **12.50**

MATELAS crin d'Algérie recouvert coutil belge rayé, vendu partout 18 fr.. **6.90**

MATELAS laine de pays bonne qual. recouv. joli coutil rayé pesant 20 livres. **13.50**

SERVIETTES

Essuie-mains toile pur fil
lessivée fine et forte, grande taille 90 sur 70
valant 12 fr. la douzaine

5 fr. 90

SOMMIERS élastiques capitonnés ressorts acier recouverts coutil pur fil **14.95**

LITS DE FER forgés extra avec ou sans galerie, au lieu de 25 fr... **9.50**

GUIPURE française blanche ou crème, maille cordonnet, exp. le mèt... **0.25**

GUIPURE extra festonnée, jolis dessins pour rideaux val. 75 c. le mèt.. **0.35**

VITRAUX flamands impression mousseline extra p. rideaux val. 1 f. le mèt. **0.45**

MOUCHOIRS batiste extra fine, ourlets à jours, vignettes couleurs, le mouchoir... **0.30**

MOUCHOIRS blancs batiste pur fil, ourlets à jours, au lieu de 1 fr. 25, le mouchoir... **0.40**

MOUCHOIRS blancs pur fil de Cholet, gr. taille, val. 10 fr. la douz. **4.90**

RIDEAUX guipure Venise bordés, encad., feston., haut. 2 m. 50, val 8 fr., la paire... **2.45**

RIDEAUX mousseline brodés, application très riches, haut. 2^m50, la paire valant 12 fr... **4.90**

GRANDS RIDEAUX brodés applicat. haut. 3^m au lieu de 12 fr... **4.50**

OXFORD gr. teint carreaux et rayures pour chemises, au lieu de 95 c. le mèt. **0.45**

CHEMISES flanelle hygiénique p. hommes, se vendaient 71 fr. 50... **2.45**

CHEMISES blanches pour hommes, col, devant, poign., toile d'Irlande. **2.95**

BAS DE SOIE p. dames, tout. les nuances au prix extraordinaire de. **1.95**

CHEMISES pour dames shirting, broderies riches, petits plis, val. 6 fr. 90. **2.95**

CHEMISES de nuit pour dames, batiste. Nouv. petits plis, jabot brodé, valant 10 fr... **3.90**

TAPIS DE TABLE style égyptien, franges nouées, valant 10 fr... **3.45**

CARPETTES pour salles à manger, 2 m. 50 de long. sur 1 m. 80 de large, expertisées... **4.90**

CARPETTES moquette de Beauvais, dess. Louis XIII et Henri II, 23 »